

Tienne, 28 juin 1876.

Ma chère bonne petite fille !

Vos deux lettres françaises qui me sont parvenues hier et aujourd'hui, me prouvent que ma proposition ne vous a nullement ~~surpris~~ effrayées, et je vous remercie, toutes les deux, de ce que vous avez si vite et si bien répondu à mes intentions.

Les jours passés me faisaient quelquefois penser que nous étions déjà arrivés aux derniers jours d'automne, — les jours de transition qui nous font sentir l'approche de l'hiver.

En vain nous flâtons alors d'un regard suppliants le poète qui, hélas! ne nous console pas encore et qui garde, sans son coin, son air fier et indifférent.

Je vous voyais d'ici à Kammer, regardant tristement le lac qui ne voulait

pas de vous; je vous voyais redvenues
dans la chambre, lisant ou dessinant,
et consultant de temps en temps le ciel
s'il ne voulait pas encore se dévoiler.

Mais ce matin, le soleil a reparu,
quel plaisir pour moi d'aller tout lentement
à l'Université. Je me chauffais au soleil
en longeant le Quai, que je nommerais
volontiers la Nive de Pierre, la "Promenade
des Anglais", si seulement le canal avait
des émanations un peu plus rafraîchissantes.
Vous pourrez donc vous promener de nouveau
et respirer l'air frais et pur, dont,
moi aussi, j'ai bien besoin.

Ci-joint je te renvoie la fleur que
tu n'as pas su déterminer. Je ~~l'ai~~ la
montrai hier ^{à l'École} à un jeune professeur
de botanique, qui ne la connaissait pas

non plus, mais qui la peut pour
l'examiner à la maison. Aujourd'hui il
me l'a rendue avec l'indication du nom
que tu trouves inscrit sur la petite feuille
sci-jointe. (*Pyrola minor*. L.)

Ce soir j'irai voir Mr et M^{me} Laute,
et je leur dirai bien des choses de votre
part. Ce sera la dernière visite que je
leur ferai avant l'automne, car le
Stadttheater ferme déjà vendredi.

La prochaine lettre française
sera pour Louis. Embrasse pour
moi Maman, Sophie et George.
Adieu. Toujours et partout

À ton Papa qui
t'aime.

